



CULTURE

à villerupt

Daniel Stilinovic : « J'écris comme on parle dans la vie »

Daniel Stilinovic a rencontré à Villerupt les lecteurs de son roman *On sera rentrés pour les vendanges, un hommage aux soldats morts pendant la Grande Guerre, dont on célèbre cette année le 100^e anniversaire.*



Daniel Stilinovic écrit pour se confronter à ses lecteurs.

Photo RL

Une vingtaine de personnes étaient présentes à la bibliothèque de Villerupt pour rencontrer Daniel Stilinovic, auteur de *On sera rentrés pour les vendanges*, son 4^e roman édité en 2012.

L'auteur reconnaît avoir de violentes diatribes contre l'église et les militaires.

L'apéro littéraire avait été proposé par l'association pour la promotion des arts et des lettres dans la vallée de l'Alzette (Apalva). Parmi son auditoire, plusieurs personnes avaient lu son roman, quelques pages ont cependant été lues par Nadia Rézette, présidente de l'Apalva, Georges Evrard et Véronique Lecocq. Une exposition relatant les moments historiques de la bataille était

affichée sur les murs pour compléter les propos de Daniel Stilinovic. Celui-ci est revenu sur l'écriture de son roman, avec son franc-parler habituel et son langage coloré : « Je suis heureux de

rencontrer mes lecteurs, car j'écris pour me confronter à leurs regards. J'ai fait de grandes recherches dans les archives départementales. J'ai lu le meilleur et le pire de plus de 250 bouquins. Celui qui m'a marqué est signé Gabriel Chevallier, La peur, l'auteur raconte la guerre de 1914-1918 telle qu'il l'a vécue et subie, alors qu'il n'avait que vingt ans, le quotidien des soldats – les attaques

ennemies, les obus, les tranchées, les tranchées qui me dictaient le texte. Les militaires », avant causé, par



Vingt personnes ont participé au débat concernant le livre de Daniel Stilinovic sur la Grande Guerre. Photo RL

chées, la vermine – et la peur au ventre, l'angoisse des soldats lorsqu'ils entendaient les coups de pioche de l'ennemi dans les galeries. J'aimerais aussi citer le roman de l'écrivain allemand Ludwig Renn, *Krieg (Guerre)*, une description de la guerre sans outrances, presque un reportage de journaliste ».

Daniel Stilinovic a mis un an quasiment à plein-temps pour écrire son roman : « Tous les personnages prennent leur indépendance, j'avais l'impression que c'étaient eux

langage peut paraître argotique, mais dans les tranchées, c'est comme ça que les soldats parlaient et il est vrai que j'écris comme on parle dans la vie. Je suis né dans un quartier populaire de Paris où j'ai côtoyé des ouvriers, des concierges et les pue-la-sueur des Halles !. Une fois l'écriture terminée, je n'étais pas bien, c'est une sorte de " baby blues ", comme si j'avais accouché de mon roman ».

L'auteur reconnaît avoir de violentes diatribes contre l'église et les militaires, ces "

manque de savoir-faire, un gaspillage effroyable de vies humaines, 40 000 morts dans la journée du 22 août 1914 pendant la bataille des Frontières. L'intrigue du roman se déroule pendant une journée au fond d'un trou, les retours en arrière sont là pour enrichir les personnages et permettre au lecteur de souffler.

On sera rentrés pour les vendanges, édition Pierre-Guillaume De Roux disponible en librairie.